

**Stage HOPLAA  
Inter-Agire au Nicaragua**

- > Une expérience pour la vie
- > Derrière chaque village se cache un fou

# HORIZONS

Novembre 2011

**L'union fait l'espoir**



**Mission Bethléem Immensee**

## L'union fait l'espoir

Les gens des quartiers pauvres de Santa Cruz vivent dans la peur. La criminalité fait rage dans les rues de cette grande ville bolivienne. Pas découragés pour autant, les paroissiens d'El Retoño et Las Piedades continuent de former une communauté pacifique. Helga Wilfer et son mari Joel Juárez, volontaires de la MBI, apportent une aide efficace aux différents groupes concernés.



Helga Wilfer avec des enfants dans le réfectoire de la paroisse

« Ici, il y a tout simplement trop de gens pauvres et malades », constate Helga Wilfer. « Bien des familles doivent s'occuper elles-mêmes d'une personne en mauvaise santé. Il arrive qu'elles l'abandonnent. » Il y a peu, l'équipe de soin qu'elle dirige a trouvé un vieillard esseulé livré au vent et au froid dans une cabane en bois. Il souffrait d'asthme et avait besoin d'une sonde. Sa famille l'avait déposé dans cette baraque, dont les trous avaient été bouchés de morceaux de carton. Les volontaires de l'équipe ont tenté de l'aider. Ils lui ont offert des habits et acheté des mé-

dicaments. Ils lui ont même trouvé une place à l'hôpital, mais trop tard : le vieil homme y est décédé deux jours après son admission.

De telles tragédies sont fréquentes, selon Helga Wilfer. La plupart des gens sont trop pauvres pour bénéficier d'un traitement médical. « Sans argent, pas de santé en Bolivie », regrette cette infirmière en pédiatrie. Avant toute opération, le médecin fournit une liste au patient : elle mentionne tout le matériel – médicaments, poches pour perfusion, seringues, pansements ... – que le malade devra acheter avant d'être opéré.

Photo de couverture

Les paroissiens célèbrent ensemble, ici lors d'une procession.

### De l'espoir malgré la guerre des clans

La précarité des soins de santé n'est qu'un exemple des conséquences de la pauvreté dans les paroisses où travaillent Helga Wilfer et Joel Juárez. Ces quartiers ont été construits ces dernières années, lorsque des Boliviens fuyant la campagne s'y sont installés. Combien sont-ils ? Personne ne le sait précisément. Ils ne se connaissent pas les uns les autres et ne se font donc pas confiance. Les cambriolages sont courants. Mais il y a surtout la guerre des clans : les jeunes se battent pour défendre leur territoire. « La nuit, on entend souvent des pétards », raconte Helga Wilfer. « Ils annoncent des rassemblements. Dès qu'il fait sombre, plus personne n'ose sortir dans la rue. »

Certains fidèles de la paroisse sortent malgré tout. Ils accompagnent des communautés de base, afin de redonner de l'espoir aux femmes et aux hommes. Convaincus qu'une coexistence pacifique est possible, ils veulent soutenir les différents groupements. C'est ainsi que des gens démunis en arrivent à former une vraie communauté. Rien de tel contre la criminalité !

### Un cadre paisible grâce à la paroisse

Helga Wilfer et Joel Juárez font partie de l'équipe pastorale. Leur enthousiasme est une source de motivation pour les volontaires du groupe de soin et les responsables du dîner organisé à la paroisse. Grâce à ces derniers, quarante enfants et personnes âgées bénéficient chaque jour d'un repas de midi pour environ 20 centimes. Ce montant demeure cependant trop élevé pour nombre d'entre eux, si bien que les dons restent nécessaires. Les volontaires récoltent de l'argent en vendant des habits et en proposant de la nourriture le dimanche à la sortie de l'église.

Les deux agents pastoraux chantent avec les jeunes dans deux chœurs et leur enseignent aussi la guitare. Ces activités leur tiennent particulièrement à cœur. « La qualité des chants durant les liturgies s'est nettement améliorée », fait remarquer Helga Wilfer avec un sourire.

Mais le plus important, c'est que ces jeunes forment désormais une communauté. Ils se rencontrent dans les groupes de musique ou d'études bibliques. Ils y trouvent une occupation pacifique à l'abri de la violence des rues.

**« Dès qu'il fait sombre, plus personne n'ose sortir dans la rue. »**

**Mention pour les dons :  
Helga Wilfer, Bolivie**



Chère lectrice,  
cher lecteur,

« Célébrer ensemble la foi et la vie ! » Tel est le but que se sont donné Helga Wilfer et Joel Juárez. Le plus souvent, ces agents pastoraux en restent pourtant bien éloignés. Dans leur banlieue de Santa Cruz, la criminalité envahit les rues et le chômage fait rage. Quand les jeunes Boliviens s'organisent en bandes concurrentes et combattent, l'ambiance n'est guère à la fête au sein de l'équipe pastorale.

Malgré la pauvreté et la criminalité, c'est là que Helga et Joel ont décidé de travailler. Dans un tel environnement, l'arrivée de personnes venues de loin pour aider revêt une grande signification. Ces volontaires souhaitent donner du courage aux habitants et construire avec eux une communauté. Ils cherchent à motiver les personnes qui croient encore qu'une coexistence pacifique est possible, jeunes et adultes qui participent à la vie paroissiale dans un groupe biblique, un chœur ou une classe de guitare. Ils célèbrent ensemble les messes et les festivités religieuses. Ainsi voit le jour une communauté vivante et forte, capable d'aider ses membres les plus vulnérables. Par exemple en organisant chaque jour un repas de midi pour les enfants malnutris ou en mettant sur pied un groupe de soin aux personnes âgées et malades.

De manière très concrète, Helga Wilfer et Joel Juárez améliorent les conditions de vie des plus démunis. Par votre don, vous pouvez contribuer à leur travail. De tout cœur, chère lectrice, cher lecteur, je vous remercie de votre soutien.

Rosmarie Dormann  
présidente  
Mission Bethléem Immensee

Carola Zimmermann participe au dialogue quotidien avec de jeunes mamans dans un quartier pauvre de Manille.



## Une expérience pour la vie !

**Carola Zimmermann a effectué un stage Hoplaa de la MBI aux Philippines. Pendant trois mois, cette travailleuse sociale a accompagné Johanna Schiessl dans ses activités pastorales.**

**C**arola, ton stage Hoplaa aux Philippines touche à sa fin. Quelles expériences en retires-tu ?

La semaine la plus marquante de mon stage a été celle que j'ai passée dans un quartier pauvre de Manille. J'ai été reçue chez des habitants avec Johanna Schiessl. Nous dormions à même le sol avec tous les membres de la famille. Chaque matin, nous discutons avec les voisins devant la maison. La plupart étaient plus jeunes que moi et avaient déjà plusieurs enfants. Ma famille d'accueil était touchante, mais j'ai été bouleversée et choquée par la pauvreté. Le quartier, situé au bord de la rivière, est régulièrement inondé. En une semaine, deux personnes se sont noyées.

**Ce stage Hoplaa a-t-il changé quelque chose en toi ?** C'est une question difficile. Ce stage constitue mon deuxième service volontaire à l'étranger. Je ne pour-

rai certainement plus vivre comme avant. Expérimenter la pauvreté remet en cause mon propre style de vie. Mon comportement avait déjà changé après mon premier séjour à l'étranger, par exemple avec l'achat de produits équitables. Mais bien des questions se répètent, notamment en ce qui concerne ma manière de contribuer à un monde plus juste.

**Peux-tu t'imaginer t'engager toi-même pour trois ans ?**

En principe, oui ! Mais trois ans, c'est long. Par moment, je suis très enthousiaste, mais en fonction de mon humeur et de la situation, il arrive aussi que je ne puisse pas du tout me l'imaginer. Il est de toute façon trop tôt pour y songer.

**Tu t'es engagée dans une paroisse pour la mission et la coopération au développement. Après ton expérience Hoplaa, comment évalues-tu le travail de la MBI ?** Le développement passe par des relations qui ne peuvent se créer que grâce à un séjour plus long dans un pays. C'est pourquoi je trouve la coopération au développement par l'envoi de personnes très précieuse. J'ai aussi l'impression que les volontaires et les partenaires locaux aux Philippines font vraiment de leur mieux pour bien utiliser les fonds.

### **Intéressé(e) par un stage HOPLAA ?**

Le programme de stage de la Mission Bethléem Immensee s'adresse aux jeunes de 20 à 30 ans. Vous obtiendrez plus d'informations en vous adressant au siège régional de Suisse romande (026 321 54 46 ou [fribourg@bethlehem-mission.ch](mailto:fribourg@bethlehem-mission.ch)).

# Le fou du village

**Depuis une année au Nicaragua, le volontaire Filippo Mati travaille dans un projet d'écotourisme communautaire à Bayona, sur la côte atlantique. On peut déjà voir les premiers résultats, à partir du ramassage des déchets.**

**P**énétrer dans la Bayona, c'est comme faire un long saut dans le passé. Dans cette communauté du département de Chinandega, sur la côte nord-ouest du Nicaragua, le temps semble s'être arrêté. L'unique construction en ciment est l'école primaire ; les maisons sont construites principalement en bois et en feuilles de palmier. Deux cents personnes vivent entre les eaux calmes de l'estuaire bordé de mangroves toujours vertes. L'électricité n'arrive pas jusqu'ici et la communication par téléphone mobile n'est pas possible. Les activités principales sont l'agriculture, avec les bœufs et la charrue, ainsi que la pêche artisanale avec les botes, des canoës creusés dans des troncs d'arbres.

La Bayona est une des dix communautés qui participent au projet lancé en août 2009 par FUNDAR, l'ONG avec laquelle je travaille. Un des objectifs est de créer des alternatives socio-économiques durables pour restaurer et maintenir la biodiversité de la région. C'est suite à une promenade à cheval et à un tour en pirogue entre les mangroves de la réserve naturelle qu'est né le projet d'écotourisme communautaire. L'idée est excellente, mais la réalité est complexe. Dans une communauté où jeter toutes sortes de déchets par terre est instinctif et brûler les balayures un geste quotidien, le premier pas pour un projet de ce type de tourisme est d'encourager un changement des habitudes.

L'initiation de ce changement pourrait s'appeler « l'élan Douglas ». Douglas est un connaisseur de la médecine naturelle, connu comme el brujo, c.-à-d. le sorcier. Pour se débarrasser des déchets, il déposa une dizaine de sacs le long de la route du village. Avec une pancarte indiquant *aquí la brasura* (ici les balayures), il suggérait de déposer les déchets dans les sacs. Son action lui valut un autre surnom : le fou ! le sorcier fou qui ramasse les déchets des autres !

Certains soutinrent Douglas, l'aidant à vider les sacs qui s'étaient rapidement remplis de toutes sortes de balayures. Son action avait mis quelque chose en marche. Une partie du village souhaitait en savoir plus. Nous avons donc commencé une série de taller (séminaires de formation) sur la gestion communautaire des déchets. Nous ne sommes qu'au début du chemin, mais on sent déjà une bonne participation. Lors de la

journée du ramassage des déchets, les personnes encore méfiantes ont pu compter plus de trente « fous » qui ramassaient les balayures tout au long de la rue.

**Mention pour les dons :  
Filippo Mati, Nicaragua**



Des gens de Bayona ramassent les déchets pour l'écotourisme.

#### **Engagement avec la MBI et Inter-Agire**

La MBI et Inter-Agire travaillent ensemble depuis le 1er janvier 2009. L'organisation de Suisse italienne envoie des volontaires pour la coopération au développement en Amérique latine : El Salvador, Nicaragua et Bolivie.

### Ils sont partis



Melanie Assauer



Andreas Keller



Manuela Ruiz Quintero



Johannes et Melanie Junghardt mit Familie



Sascha Müller et Jenni Keel

#### Zimbabwe

Melanie Assauer, pédagogue sociale, s'est envolée à la mi-août pour Harare au Zimbabwe. Pendant trois ans, elle travaillera pour une organisation qui vient en aide aux enfants de la rue afin qu'ils puissent recevoir une assistance juridique et médicale, suivre une formation et retourner vivre dans leur famille si la situation le permet.

« L'Afrique m'a beaucoup donné et j'aimerais donner en retour », explique Andreas Keller à propos de sa motivation à travailler au Zimbabwe. À Harare, cet enseignant du niveau secondaire accompagne les groupes d'entraide d'Africaid depuis début septembre. Cette organisation aide les enfants et les jeunes séropositifs à comprendre leur destin et à raconter l'histoire de leur vie.

#### Équateur

« Chacun a des talents. Je souhaite les encourager de manière ciblée. » C'est ainsi que Manuela Ruiz Quintero décrit ses futures activités à Quito, en Équateur. Elle travaillera comme ergothérapeute dans un centre de formation. De jeunes personnes handicapées y effectuent un apprentissage de trois ans basé sur leurs compétences particulières, avant de trouver un emploi.

Fin octobre, Melanie et Johannes Junghardt sont partis pour l'Équateur avec leurs enfants Josef (1), Michael (2 ½) et Rosa-Maria (4). Johannes est pédagogue social – comme Melanie – et également théologien. Durant trois ans, ils vivront et travailleront dans la paroisse San Juan Bautista à Yaraquíes. « Notre tâche sera d'animer la vie paroissiale », explique le volontaire. Les fidèles souhaitent une communauté vivante, mais on manque de professionnels pour accompagner activement ce processus.

#### Philippines

La Bâloise Jenni Keel est psychologue. Son partenaire lucernois, Sascha Müller, est dessinateur en génie civil et aménagiste. Tous deux sont partis en septembre pour les Philippines. Sascha travaille pour le vicariat de Bontoc-Lagawe dans le domaine de la lutte contre la corruption. En équipe, il vérifie les projets de travaux publics de la région. Quant à Jenni, elle aide le vicariat à mettre en place un service de conseil psychologique et travaille aussi comme psychologue à l'école locale.

### Ils sont de retour

#### d'Équateur

Léonie Wetzstein : intégration de jeunes handicapés physiques et mentaux dans le monde du travail, pour l'organisation partenaire Tierra Nueva à Quito.

#### du Pérou

Thomas Steeb : conseils à la division environnementale du gouvernement régional à Apurímac, pour les questions liées à l'écologie.

Luciano Ré et Rosalia Quispe-Ré : promotion d'installations solaires dans les Andes méridionales, en collaboration avec l'Instituto para una Alternativa Agraria à Espinar.

#### des Philippines

Pia Fleischlin : marketing pour une utilisation durable de la forêt tropicale humide de montagne, en partenariat avec le vicariat apostolique de Bontoc-Lagawe.

Rolf Boller : préservation de la forêt et promotion de l'agriculture biologique, en partenariat avec le vicariat apostolique de Bontoc-Lagawe.

Tom Baumann et Mélanie Nansoz : surveillance de la corruption dans les projets de travaux publics et formation continue d'enseignants pour l'école enfantine, en partenariat avec le vicariat apostolique de Bontoc-Lagawe.

Impressum:

#### HORIZONS

Mission Bethléem Immensee  
Case Postale 62, CH-6405 Immensee  
spendendienst@bethlehem-mission.ch

**Rédaction et textes:** Mathias Raeber / textes pages 5 et 7: Giovanni Valerio

**Traductions:** Stéphane Cuennet et Centre régional de Suisse romande

**Photos:** bethlehem-mission.ch /

**Graphisme et mise en page:** Thomas Lingg

**Impression:** Druckerei Triner AG, Schwyz



# Le privilège de partir

**Prochainement, la Tessinoise Lisa Macconi partira pour un engagement en tant que volontaire en Bolivie. Elle collaborera à un projet de renforcement des droits de la femme.**



La période qui précède le départ se révèle être un tourbillon d'émotions plein de contrastes : énergie positive, curiosité, tension, envie de partir, peur, liste des choses à faire, nuits sans sommeil, longues discussions et beaucoup de questions. L'une d'entre elles m'a fait réfléchir : « Pourquoi pars-tu ? ». Je ne me l'étais jamais posée. Je me rends compte que mes motivations sont nombreuses et qu'il y en a certainement d'autres encore, peut-être même plus importantes, que je découvrirai durant mes prochaines années boliviennes.

Pour l'instant, je vois tout ça comme une sorte de puzzle formé de diverses pièces qui participent à mon désir de vivre une telle expérience. Il y a des pièces qui m'accompagnent depuis longtemps et qui m'ont été offertes par la famille, par l'air qu'elle m'a fait respirer, par l'importance qu'elle a voulu donner à des concepts tels que la solidarité, le voyage, la curiosité et la liberté. En grandissant, j'ai recueilli d'autres pièces du puzzle sous la forme de choix, de rencontres, d'erreurs ou de contradictions, et j'ai tracé une esquisse de la vie que j'avais envie d'entreprendre. L'envie de partir s'inscrit dans ce parcours, dans le désir d'élargir mes horizons, de vivre et de connaître une réalité différente, d'échanger des émotions et des connaissances et de me mettre à disposition pour un projet de solidarité. Bien sûr, il s'agit d'un privilège, le privilège de pouvoir partir et d'aller voir ce qui se passe dans le monde, de laisser son propre pays par choix et de se lancer dans le jeu, avec la chance tout de même d'avoir les arrières assurés.

## Un moteur toujours en marche

Le projet dans lequel je vais collaborer correspond bien à mon parcours personnel. En tant que femme, je m'intéresse aux discriminations de genre et j'ai eu la possibilité de vivre une expérience de travail au contact de femmes en difficulté. Si, en Suisse, le chemin vers l'égalité entre les sexes est encore long, en Bolivie la condition de la femme est encore plus complexe et délicate. Le « Centre d'information et de développement de la femme » d'El Alto est actif dans la lutte contre toute forme de discrimination sociale, raciale ou de genre. Je travaillerai dans des écoles pour proposer des activités et des programmes éducatifs qui sensibilisent les élèves, les enseignants et les parents à la problématique de la violence domestique contre les femmes.

Mon voyage a déjà commencé bien avant le départ, par mes rêves, mes espoirs et mes craintes. Durant les mois de préparation, un conseil m'a particulièrement frappée et j'espère le garder toujours en mémoire : il est mieux d'avoir en soi des points d'interrogation plutôt que des points d'exclamation. Le point d'interrogation est synonyme de curiosité, de réflexion, d'un moteur toujours allumé en nous qui nous empêche d'imposer ou de donner des ordres, comme le fait par contre – souvent à tort – le point d'exclamation.



Lisa Macconi

**Mention pour les dons :  
Lisa Macconi, Bolivie**

## Notre engagement aux Philippines

### Entre rizières en terrasses et forêts tropicales

Dans le nord de l'île de Luçon, des communautés de base s'engagent dans des activités de pastorale, de protection de l'environnement ou de lutte contre la corruption. Nos volontaires les soutiennent dans leur engagement.



À Bontoc, le Père **Martin Jäggi** forme du personnel ecclésial et dirige des exercices spirituels. Il s'engage aussi dans des projets d'écotourisme et assure le ministère dominical dans des villages sans prêtres.



**Simon Czendlik**, ingénieur forestier, et **Imelda Czendlik**, employée de commerce, aident les petits paysans à protéger leur forêt à Alaminos. Ils leur montrent aussi comment obtenir un revenu suffisant grâce à l'agriculture biologique.



Dessinateur en génie civil et aménagiste, **Sascha Müller** examine des ouvrages de travaux publics en collaboration avec des spécialistes bénévoles. Ensemble, ils combattent la corruption qui gangrène la région.



L'infirmière **Corinne Denzler** appuie l'équipe de la Clinique St-Joseph à Alaminos dans la gestion d'un projet de santé pour la population rurale pauvre. Il s'agit avant tout de lutter contre la malnutrition des enfants.

#### **Autres volontaires aux Philippines :**

**Johanna Schiessl**, théologienne, soutient les communautés de base dans le diocèse de Bontoc-Lagawe • **Jenni Keel**, psychologue, met en place un service psychologique scolaire dans l'évêché de Bontoc-Lagawe. • **Niklaus Gerber**, ingénieur en sciences de l'environnement, et **Christa Kipfer Gerber**, employée de commerce, fournissent des conseils sur la protection de la forêt tropicale et sur l'agriculture biologique dans l'évêché de Bontoc-Lagawe • **Tobias Denzler** coordonne les activités de la MBI aux Philippines.

Soutenez le travail de ces volontaires qualifiés par un don de:

**Fr. 50.- | Fr. 100.- | Fr. 150.- | Fr. \_\_\_\_\_**

**Votre don est le bienvenu, quel que soit le montant!**  
**CCP 17-1480-9**



### **Mission Bethléem Immensee**

Centre régional de Suisse romande  
Rue St-Pierre 10, 1700 Fribourg  
fribourg@bethlehem-mission.ch  
www.mission-bethlehem.ch  
tél 026 321 54 46, fax 026 321 54 47